

Libération 14 juillet 2023

https://www.liberation.fr/idees-et-debats/qui-est-vraiment-franck-ferrand-lhistorien-controverse-du-tour-qui-embarrasse-france-televvisions-20230714_BINLVUES3JDEXO5IARYUHFAMII/



Franck Ferrand à la Cité de l'histoire (dont il est le directeur) à Paris, le 9 janvier 2023. (Corentin Fohlen/Divergence)

par [Quentin Girard](#), envoyé spécial sur le Tour et [Simon Blin](#)

L'animateur, chroniqueur à «Valeurs actuelles» et invité régulier de CNews, est l'une des pièces maîtresses de France 2 et France 3 pendant la Grande Boucle. Mais la vision réactionnaire de l'histoire et les relais de thèses complotistes de cet admirateur d'Eric Zemmour dérangent le groupe public.

Rendez-vous avait été pris. Cela devait être à Paris avant le Tour, et puis finalement non, Franck Ferrand était trop occupé. Alors ce sera à Clermont, nous promet-on, le dimanche soir, après [l'étape du puy de Dôme](#) où [Tadej Pogacar et Jonas Vingegaard ont rejoué](#) dans une moindre mesure le duel entre [Raymond Poulidor](#) et Jacques Anquetil de 1964. Si ce n'était pas aussi excitant que de passer une nuit chez Maud avec Françoise Fabian, on se réjouissait de rencontrer l'homme intrigant et polémique. On aurait pris «*un Vittel*», comme [Jean-Louis Trintignant](#) dans le film de Rohmer, lui peut-être une orange pressée. Nos trajectoires ordinaires ne se rencontrant pas, cela ne pouvait être que dans l'extraordinaire ville volcanique que se situaient nos points d'intersection.

Las ! La veille, le samedi, coup de fil de France Télévisions. Finalement, il a été décidé après une dernière réunion préparatoire de ne pas faire cette interview. Impossible, même, de l'avoir au téléphone. «*Pour protéger Franck Ferrand*», nous explique-t-on.

Drôle d'excuse. Franck Ferrand, 55 ans, est l'historien officiel du Tour de France sur France Télévisions. Lors des longues heures de diffusion, il ponctue les commentaires sportifs d'[Alexandre Pasteur](#), [Marion Rousse](#) et Laurent Jalabert de remarques sur les églises, les châteaux et les villages que les coureurs croisent sur le parcours. A priori, un poste rien que de très consensuel, qu'il occupe depuis 2017 en remplacement d'[Eric Fottorino](#). De quoi donc le groupe public peut-il avoir peur ? Alors que les audiences de l'épreuve cycliste sont excellentes – 3,7 millions de spectateurs en moyenne la première semaine avec des pics à 8 millions –, France Télévisions pense-t-elle avoir une petite bombe entre les mains ? Craint-elle qu'elle explose pendant le Tour ? Il faut dire que, sur la Grande Boucle, si Amaury Sport Organisation (ASO), l'organisateur, est le roi tout-puissant, le service public est la reine mère ayant la maîtrise de l'image.

Capital sympathie entamé

Ces dernières années, le Pictavien d'origine, fils d'un couple d'artisans-bouchers, est devenu le commentateur historique le plus puissant de France et de Navarre. Ses livres sont des succès de librairies et ses multiples participations à des émissions radio ou télé lui assurent une présence médiatique presque permanente. Problème : entre ses débuts sur le Tour et aujourd'hui, son image a évolué. Au départ, Franck Ferrand était perçu comme un [Lorant Deutsch](#) ou un [Stéphane Bern](#), ces personnalités mondaines fascinées par les grands hommes qui racontent de belles histoires sur un pays royaliste et chrétien. Agaçant

Depuis janvier 2021, sa tribune dans le média d'extrême droite *Valeurs actuelles*, qu'il a rejoint en même temps que CNews – une chaîne «*très clairement d'extrême droite*», a récemment commenté [le ministre de l'Éducation nationale, Pap Ndiaye](#) –, dévoile une

facette supplémentaire de l'animateur, passé par Sciences-Po et l'EHESS pour un mémoire sur la cour de Louis XV mais qui n'a pas mené par la suite de carrière universitaire.

De quoi sérieusement entamer son capital sympathie. Déjà en février 2021, la ville de Marseille, passée à gauche un an plus tôt, avait mis fin à une série de podcasts avec l'animateur intitulée *Marseille sans galéjade !*, voulue par la précédente municipalité (de droite) dirigée par Jean-Claude Gaudin. En cause, les valeurs et les idées véhiculées par l'animateur non pas dans le podcast marseillais mais à travers ses chroniques dans l'hebdomadaire ou dans des interviews dans la presse. Comme lorsqu'il avait affirmé dans [la Nouvelle République](#), en 2020, se méfier des «écologistes politiques» : *«Leur pensée me paraît dangereuse. Ce n'est pas que ça m'inquiète, ça me rend malade ! C'est un vrai danger. Il faut que toutes les bonnes volontés se dressent contre eux, sinon on part dans le mur.»*

Collection de casseroles

Mi-juin, cette fois, sa nomination à la direction éditoriale d'*Historia*, que vient d'acquérir LVMH, a été publiquement contestée dans une lettre ouverte signée du comité éditorial du mensuel de vulgarisation historique : *«Des questions se posent quant à ses chroniques dans Valeurs actuelles qu'il a rejoint il y a deux ans. Car en aucun cas, nous ne souhaitons que le magazine devienne la proie d'amalgames»*, s'alarment ses membres. A la veille du second tour de l'élection présidentielle 2022, l'intéressé écrivait *«qu'en dehors d'Eric Zemmour, l'automne dernier, personne n'a su placer le débat public au niveau requis»*. Quelques mois plus tôt, il comparait le «discours d'un roi» du [candidat de Reconquête à Villepinte](#) à ceux de Churchill et Martin Luther King. *«Ils s'aiment beaucoup»*, nous dit-on dans l'entourage de l'ancien polémiste du *Figaro*.

«De même, ajoute le communiqué du comité éditorial d'Historia, certaines de ses approches historiques suscitent la controverse dans la sphère académique.» Outre son penchant pour le zemmourisme, Ferrand collectionne les casseroles. Le vulgarisateur contribue à propager l'idée, fautive, selon laquelle le site d'Alésia, qui opposa les Gaulois et les Romains lors de la conquête des Gaules, se trouve dans le Jura, à Syam et à Chaux-des-Crotenay, et non en Bourgogne, dans [la commune d'Alise-Sainte-Reine](#), comme le documentent pourtant les historiens et les archéologues depuis le XIXe siècle. Sa préface d'un livre collectif dirigé par la professeure de latin retraitée Danielle Porte, *Alésia, la supercherie dévoilée*, paru en 2014, et son obstination à défendre une thèse qualifiée par les historiens de «*théorie du complot*» dans ses chroniques à [la radio](#) ou dans [la presse](#), lui attire les moqueries du monde universitaire.

A la veille du Tour de France 2017, dont le tracé passe par la Côte-d'Or et le Jura, le consultant laisse entendre dans [Libération](#) qu'il ne mentionnera pas Alésia car *«le Tour de France n'est pas un lieu de polémique»*. Il évoque finalement, lors de la huitième étape, *«le site jurassien d'Alésia»* alias le «*véritable site du siège d'Alésia*» qu'il oppose au «*site officiel qui se trouve en Bourgogne*». *«Site présumé de la bataille d'Alésia, se sent aussitôt obligé de reprendre en direct le commentateur Alexandre Paster. C'est un sujet sensible mais qui vous tient à cœur, on le sait Franck...»*

Sorties de route historiques

La même année, Ferrand édite chez Plon la traduction française d'un livre de l'essayiste néerlandais Iman Wilkens affirmant que la guerre de Troie s'est déroulée en Angleterre. Dans la préface de l'ouvrage, intitulé *la Guerre de Troie a bien eu lieu... mais ailleurs*, le journaliste français vante une «longue, précise et passionnante étude» qui bouscule «les certitudes les mieux établies». A l'époque, la sortie du livre de 544 pages (tout de même), qualifié de «travail magistral» par Ferrand, suscite tant de railleries au sein de la communauté scientifique – mais aussi un certain effroi – que le hashtag #PublieChezPlon, conviant les internautes à proposer les thèses les plus fantaisistes à la maison d'édition, est lancé sur les réseaux sociaux.

Les sorties de route historiques n'ont rien d'occasionnelles chez cet obsessionnel des «vérités qu'on nous cache». Dans *l'Histoire interdite : révélations sur l'histoire de France* (Tallandier), paru en 2008, Ferrand attaque frontalement la «version officielle» de cinq «affaires» de l'histoire de France. Outre la délocalisation d'Alésia, son dada, il relaie des contre-récits erronés d'«historiens dissidents» sur l'ascension de Jeanne d'Arc, les liens entre Molière et Corneille, le contenu du tombeau de Napoléon et les origines de l'affaire Dreyfus, tout en s'en prenant ouvertement aux «gardiens» de l'«orthodoxie» – les historiens de métier. Le livre sidère la communauté de chercheurs.

Pour eux, ce serait presque drôle si ce n'était pas grave, si Franck Ferrand n'imprimait pas sa marque au-delà de chroniques et de livres peu rigoureux. Début janvier, il est devenu le directeur de la nouvelle Cité de l'histoire, un lieu «technologique» et «immersif» aménagé sous la Grande Arche de la Défense, et dont la scénographie a été imaginée par Thierry Rétif, qui travaille par ailleurs pour le [Puy du Fou](#), le parc Astérix ou le Futuroscope. *Libération* s'y est rendu et le moins que l'on puisse dire est que la production n'a pas lésiné sur les moyens kitsch : le son et lumière propose de revivre les grandes pages de l'histoire à travers une «expérience multisensorielle», des projections vidéo à 360 degrés et même l'intervention d'acteurs rejouant des scènes. L'équipement audiovisuel ultramoderne et le caractère monumental de l'entreprise se font ressentir dans le coût du ticket d'entrée : 23,99 euros.

Philippe Prudent, docteur en histoire moderne et membre du bureau national de l'Association des professeurs d'histoire et de géographie, explique à *Libération* y être allé «par curiosité» après avoir appris que des collègues y organisent des sorties scolaires. «La scénographie est dynamique mais la visite tombe vite dans des partis pris qui vont clairement à l'encontre de ce qu'on cherche à faire en histoire.» Il poursuit : «On est quelque part entre le musée Grévin et le Disneyland historique... C'est du pur divertissement. Je ne vois pas du tout l'intérêt pédagogique que l'on peut en tirer.»

Sens du contre-pied souvent surjoué

Plus encore qu'un goût prononcé pour les poncifs historiographiques un peu datés et une perméabilité aux thèses conspirationnistes, le «monsieur Patrimoine» du Tour, convaincu de braver les interdits, se paye le luxe de renvoyer systématiquement toute critique émanant des professionnels de l'histoire à de la «condescendance des mandarins». «Ce positionnement “anti-élite” est totalement absurde, se désole Christophe Naudin, professeur d'histoire-géographie au collège et coauteur des *Historiens de garde : de Lorànt Deutsch à Patrick Buisson, la résurgence du roman national. Cette opposition avec les mandarins, c'est lui-même qui se l'est créée pour se poser en victime et ne jamais avoir à répondre sur le fond. Moi-même je ne suis pas universitaire à proprement parler, je n'ai pas de doctorat*

et quand bien même, universitaire ou pas, l'histoire c'est une méthode qui consiste à ne pas tordre les faits historiques à des fins idéologiques. Or c'est ce que font les historiens de garde comme Franck Ferrand.»

Pendant le Tour, le vulgarisateur est à l'antenne une bonne partie de la journée, intervenant pendant la course et dans l'émission qui suit, *Vélo Club*. Il discute de la production viticole, de ses souvenirs des abbayes du Périgord, des châteaux Renaissance, de Limoges et sa «*somptueuse cathédrale*». Il rend hommage aussi au Clermontois Pascal et aux scientifiques, regrettant qu'on les mette trop souvent de côté désormais, ne voyant probablement aucune contradiction avec ses ambiguïtés sur les vaccins contre le Covid-19. «*Moins par refus du vaccin que par rejet du passeport intérieur*», il se vantait en plein cœur de la pandémie de devenir un «*citoyen de seconde zone*», en parfait accord avec son sens du contre-pied souvent un poil surjoué. L'année dernière, l'ancien journaliste sportif Roger Zabel s'en indignait sur Twitter : «*Comment peut-on laisser le chroniqueur Franck Ferrand, antivax et antipass [vaccinal] notoire, s'exprimer pour dire que malgré le Covid, il ne faut pas oublier "l'essentiel" sur le Tour. "L'essentiel" c'est la santé des coureurs et des suiveurs.*»

La même année, alors que le départ de la course a lieu à Copenhague, l'animateur fait tiquer plus d'un auditeur en évoquant l'exil de [Louis-Ferdinand Céline](#) au Danemark à la fin de la Seconde Guerre mondiale, «*en attendant que l'orage passe*». Des termes pour le moins équivoques s'agissant de rappeler la fuite de l'écrivain français, antisémite et collaborateur avec l'Allemagne nazie. Cette année, ce sont ses commentaires complaisants à l'égard de la FNSEA, le premier syndicat agricole et promoteur d'un modèle «*d'agriculture intensive*» selon les milieux écologistes, qui lui valent d'être vilipendé par les amateurs de la Grande Boucle.